un culte de Satan comme tel — d'origine probablement iranienne, peut-on conjecturer — «tel qu'il se pratique chez certaines tribus du Liban». Quand on sait que, depuis au moins sept siècles, il existe dans les montagnes du Liban des clans secrets, comme ceux des Druzes [1], qui s'affirment carrément démonolâtres, on a le droit de rêver quelque peu sur *la palingénésie des sociétés secrètes* [2].

Enfin, à l'Église de Thyatire (Apoc., 2 : 18), « Celui qui a les yeux comme une ardente flamme » annonce qu'Il approuve ceux des « fidèles » qui ne se laissent pas « séduire par la femme Jézabel », alors qu'elle veut les entraîner à la « fornication », expression apocalyptique pour l'idolâtrie, confirmée par la suite de la phrase : « et à la manducation des viandes sacrifiées aux idoles ». Or, « recevoir cette doctrine », c'est « connaître les abîmes de Satan, comme ils disent ». Notons en passant ce « comme ils disent » : on le retrouvera, désormais, en foule d'Encycliques papales, lorsque les Souverains Pontifes décrivent, non sans quelque ironie, les fières prétentions et vaticinations des hérésiarques... *ut aiunt !*

On sait que les manuscrits du Nouveau Testament portent, tantôt « *la* femme Jézabel », tantôt « *ta* femme Jézabel ». La forme moderne du nom est Isabelle ; en hébreu, c'est une transcription d'Élisabeth, qui signifie : remplie de Dieu. On comprend que l'Apocalypse présente cette Jézabel-Élisabeth comme une « prophétesse ». S'agit-il, comme le rapporte Tertullien, d'une « clairvoyante » sectaire, montaniste avant la lettre (*De Pudic.*, 19) ; ou, comme l'imagine Schürer, d'une prêtresse de la Sibylle, qui avait son temple dans le quartier chaldéen de Thyatire? L'allusion à la femme d'Achab, suivant de si près celle à Balaam (Apoc., 2 : 14, 20), me semble suggérer qu'il s'agit — « allégoriquement », comme dans Galates, 4 : 21-31 — de groupes idéologiques plutôt que d'individus. *Ta* Jézabel, dit le Seigneur à l' « ange » ou esprit collectif de l'Église thyatirienne, tente, comme la Jézabel d'Achab, d'entraîner mon peuple vers les cultes idolâtriques et les orgies rituelles de Baal et d'Astarté ; d'où le double sens de « fornication ». Or, ces apostasies aboutissent aux « abîmes » ou « profondeurs de Satan » ; le « comme ils disent » s'applique évidemment à τὰ βάθη, et non pas à τοῦ Σατανᾶ. L'Esprit-Saint, d'après l'Apôtre, peut seul scruter et révéler les « abîmes de Dieu » : τὰ βάθη τοῦ θεοῦ (1 Cor., 2 : 10). Le parallèle est saisissant ; qu'est-ce qui nous permet d'affirmer qu'il est purement fortuit? Mais le même Paul sait aussi qu'à cette science purement divine le Diable oppose la sienne, sa propre mystique, comme dirait Goerres (νοήματα Σατανᾶ : 2 Cor., 2 : 11). Saint Irénée veut que les Gnostiques aient prétendu connaître aussi bien les « profondeurs de Dieu » qu'à l'inverse les « profondeurs de l'Abîme » ; mais on sait, par ailleurs, que, dans le système de Valentin, par exemple, l'Être Suprême émane βυθός, l'Abîme, et Σιγή, « la » Silence, d'où, par voie de « génération » (γενεαλογία : 1 Tim., 1 : 4 ; Tite, 3 : 9), surgissent quatorze couples d'éons (ἀντιθέσεις : 1 Tim., 6 : 20). Les « profondeurs sataniques » d'Apoc., 2 : 24 n'ont donc rien d'expressément et manifestement commun avec le βυθός des Gnostiques ; il s'agit plutôt de cette « sagesse terrestre, charnelle et diabolique » qu'un autre Apôtre oppose à celle « d'En-Haut » (Jacques, 3 : 15-17). Ce qui donne à penser, c'est que le Christ promet, à qui « tient ferme

1. Voir A. Laurent, *Relation sur les Affaires de Syrie*, etc., Paris, 2e édit., 1860.

2. C'est le titre d'un ouvrage de Le Couteulx de Canteleu, paru vers la fin du Second Empire à Paris (nous écrivons presque tout ceci sans livres, et de mémoire, la Gestapo nous ayant tout enlevé en 1941).